

CONSTRUIRE avec les jeunes en Dordogne



Édito

Véritables priorités nationales issues du Comité Interministériel de la Jeunesse du 21 février 2013, "l'engagement" et "la représentation des jeunes dans la vie publique" ont fait l'objet d'une déclinaison à l'échelon départemental.

J'ai souhaité, en effet, que l'État puisse relayer ces priorités en Dordogne car il n'y a pas de territoire d'avenir sans ses jeunes et sans les formes que ces derniers donnent à la vie publique.

En ce sens, le projet "Construire avec les jeunes" est déjà une réussite car il aura permis de fédérer, depuis 2013, un ensemble d'acteurs associatifs et institutionnels impliqués dans une "formation-action" tout en donnant la possibilité à des jeunes du département de pouvoir être totalement associés à la préparation et à la réalisation d'une rencontre départementale avec des "décideurs".

Souhaitons collectivement que ces rencontres puissent aboutir à une plus grande prise en compte des jeunes de la Dordogne dans l'élaboration des politiques publiques qui leur sont dédiées.

Enfin, je voudrais remercier l'ensemble des jeunes, des élus associatifs, des professionnels de la jeunesse qui se sont engagés dans cette expérience inédite en Dordogne.

Jacques Billant
Préfet de la Dordogne

Publication : Fédération des centres sociaux du Périgord. Décembre 2014.

Rédaction et contact : Caroline Carrère / Tél. 06 74 13 68 46

2 rue Jeanne-Vigier 24 750 Boulazac.

<http://dordogne.centres-sociaux.fr/>

Graphisme et mise en page : www.petit-bens.com



Construire avec les jeunes en Dordogne

Fin 2012, la Fédération des centres sociaux du Périgord réfléchit à améliorer son action globale à l'égard de la jeunesse en lien avec son cœur de métier qui est d'associer les habitants, de tous âges, à la construction de réponses les concernant, dans une société plus solidaire. Elle propose alors à ses partenaires et aux forces vives du département de réfléchir conjointement à un temps permettant une reconnaissance de l'intérêt de la parole du jeune et à une meilleure prise en compte de sa

contribution à l'élaboration des politiques publiques.

Dans ce département, riche d'expériences partenariales : conférence politique jeunesse, travail sur la mobilité des jeunes... pour traiter cette question de société, il était et il reste impossible de faire seul, de ne pas se mobiliser collectivement.

Ainsi, nous avons cheminé avec des animateurs, un sociologue, des jeunes, des associations, des institutions et des élus. Formation-action, groupes de travail

des animateurs, rencontres de jeunes, rencontre jeunes-élus et aujourd'hui ce journal.

Vous lirez l'intérêt des jeunes pour la société, leurs craintes face à l'avenir, mais aussi leur envie d'être aux côtés des autres, dans des projets qui ont du sens pour tous.

Nous remercions chacun et chacune de ce bout de chemin, du temps engagé, de la confiance réciproque.

*Pour la Fédération des centres sociaux,
Caroline Carrère, déléguée*

Constats énoncés par les jeunes lors des rencontres des 17 mai et 4 octobre 2014

Sentiment d'un manque de reconnaissance du jeune par les élus

- Ils ne se sentent pas écoutés, leur parole n'est pas prise en compte.
- Les 18- 25 ans pensent être plus ouverts sur les questions de société par rapport aux générations précédentes. Ils ne conçoivent pas que les politiques puissent avoir une vision en phase avec les besoins de la jeunesse.
- Ils voudraient être inclus ou au moins consultés dans la prise de décisions politiques, la mise en place de mesures, de dispositifs, de lois en faveur de la jeunesse.

Ressenti sur la société : vision sombre de l'avenir !

- Méfiance vis-à-vis des médias : image péjorative véhiculée des jeunes dans les médias : inexpérimentés, pas de place dans les décisions de l'état, on doit tout faire pour nous aider "comme si on ne savait pas faire seuls".
- Beaucoup sont prêts à quitter la France pour travailler et vivre

Logement

- Peu d'aides pour le logement.
- Manque de connaissances sur les droits et devoirs des locataires et propriétaires.
- Aucun dispositif type RSA pour vivre entre 18 et 25 ans, aucun filet, et le RSA jeune est restrictif et non réaliste "marche ou crève"

Ressenti général

- Les jeunes disent subir des discriminations (rural / urbain ; homme / femme) et en général.

Difficulté d'accès à l'information

- Ne pas avoir à chercher "partout" pour trouver une information : "Trop de portes à pousser" !
- Les jeunes voudraient clarifier les structures » / institutions : qui fait quoi ? Où ?
- Les jeunes ne trouvent pas de points d'appui au local.

Mobilité

- Permis trop cher et manque d'auto-écoles en milieu rural.
- Horaires des bus ne correspondent pas aux rythmes de vie des jeunes (sorties etc..), aux rythmes de travail, n'englobent pas les différents temps de la vie du jeune.
- Problème de l'éloignement géographique : mobilité, accès aux services (pas de service de proximité).

Loisirs

- Cinéma, salle de sport trop chers...

Vie active : peur de l'avenir

- Difficulté d'insertion dans la vie active du au contexte économique.
- Exigence vis-à-vis du jeune au travail, lorsqu'il sort juste de formation ou qu'il est y est encore.

Insertion professionnelle

- Besoin d'un accompagnement plus personnalisé pour l'insertion : être écouté, informé, guidé, aidé
- Difficulté à trouver des lieux de stages, des contrats d'apprentissages et manque de considération pendant les stages (pas de rémunération)
- Montant des bourses trop faible, obligeant le jeune à travailler à côté
- Coût des formations de plus en plus élevé et pas/ peu de financement existants

Pourquoi associer les jeunes aux politiques publiques (de jeunesse) ?

Poser la question ainsi ne va pas de soi, alors même qu'elle semble aujourd'hui dans nombre de discours marquée du sceau de l'évidence.

Ceci pour plusieurs raisons :

- Ces politiques de jeunesse sont assez récentes. Longtemps l'action publique concernant l'enfance et la jeunesse se réduisit à l'éducation dans une approche scolaro-centrée ("l'instruction publique"). Elle fut progressivement étendue au champ des activités sportives et socio-culturelles au cours du 20^e siècle : les politiques de jeunesse devinrent des politiques de loisirs – c'était le champ de compétences du ministère en charge de la jeunesse comme des services jeunesse des collectivités ou les associations de jeunesse.

- La société adulte avait alors pour devoir de transmettre un héritage aux jeunes générations et de les intégrer à un cadre préexistant pour qu'ils deviennent des adultes. La jeunesse était pensée comme transition entre l'enfance et l'âge adulte. Il était un objet de politique publique, un destinataire.

Force est cependant de constater que l'injonction (récente !) au "faire avec", à la participation n'est le plus souvent que rhétorique. On attend des jeunes qu'ils entrent dans des cadres pré-pensés (par nous, les adultes, les institutions), et l'on a beau jeu de déplorer qu'ils ne participent pas, que leurs pratiques et sociabilités ne répondent pas à nos attentes. Dans les faits, on ne leur laisse guère de place dans le débat démocratique et les instances de décision, et leur accès à l'emploi, au logement... est de plus en plus difficile.

Est-ce à dire que le projet d'associer les jeunes est un effet de mode, qu'il a peu de pertinence ?

Pas du tout, au contraire. Il témoigne d'évolutions profondes de notre société et répond à de nouveaux enjeux.

Le modèle de l'intégration qui a longtemps prévalu ne fonctionne plus : les institutions sont en crise, les modèles normatifs se multiplient, parfois contradictoires (au sein même de chaque institution – sans oublier les normes définies par le marché, la pub...), les cadres de socialisation se diversifient...

Etre jeune, ce n'est plus s'intégrer progressivement par "inculcation", "incorporation" à un cadre préexistant, puisque ce cadre est en crise. Le jeune

est obligé aujourd'hui de se construire lui-même dans un monde de plus en plus complexe, dans des interactions multiples, dans l'expérimentation, dans l'épreuve.

Pour le dire autrement : hier la société intégrait le jeune, aujourd'hui on demande à chacun de trouver sa place. C'est autrement plus difficile, insécurisant, particulièrement pour les plus fragiles.

Pour les sociologues, au modèle de l'intégration a succédé le modèle de la construction identitaire et de l'interaction. D'où la nécessité pour les adultes et les institutions de faciliter ces interactions qui permettront aux jeunes de se construire.

Ensuite, on assiste à un "allongement de la jeunesse" avec accès différé et déconnecté aux attributs traditionnels de l'âge adulte (emploi stable, autonomie résidentielle, mise en couple), dans un monde mouvant, où l'adultéité est aussi en crise. En conséquence, on ne peut plus penser la jeunesse comme une simple transition ; elle est un "âge de la vie", qui doit être vécu comme tel.

Les réponses anciennes en termes d'encadrement de la jeunesse, d'offre d'activités, d'équipements deviennent en partie obsolètes.

Le cadre nouveau de socialisation appelle à aider les jeunes à construire leur projet, à les accompagner dans des parcours de plus en plus diversifiés. Dans le même temps, ces "digital natives", de plus en plus diplômés, de plus en plus tôt au contact du monde sous des formes variées, de plus en plus précocement autonomes – alors que paradoxalement leur indépendance est de plus en plus tardive – ne peuvent plus être considérés comme simples destinataires d'éducation, ils sont porteurs de compétences ; il faut plutôt les aider à sélectionner, hiérarchiser, mettre en forme la masse d'informations qu'ils reçoivent.

Enfin les problématiques auxquelles sont confrontés les jeunes en temps de crise font que l'action publique ne peut plus être définie seulement en termes d'éducation, de loisirs, voire de loisirs éducatifs, mais doit aborder les questions d'orientation, d'emploi, de santé, de logement...

Quels écueils, quels pièges éviter ?

Ils sont nombreux. Je me contenterai de mentionner quelques précautions,

quelques pistes dans le bref espace qui m'est imparti.

Il est indispensable de prendre en compte la diversité des jeunes, des parcours au-delà de ce qui les unit, ce qui implique d'avoir une offre et des pratiques diversifiées. Mais l'individualisation nécessaire de l'intervention ne doit pas occulter la nécessaire inscription dans des collectifs (groupe de pairs solidaires, vie locale, "communauté des citoyens").

Il faut aussi sortir des deux positions antagonistes, soit ne pas donner la parole aux jeunes, soit attendre d'eux qu'ils trouvent une solution à leur problème – ce qui équivaut à une démission des adultes, à une dé-responsabilisation des institutions et des politiques.

La question de la jeunesse est posée à l'ensemble des générations. Par ailleurs, les jeunes sont concernés par toutes les questions politiques, sociales, sociétales...

Un autre regard sur les jeunes nous permettrait d'invalider les discours un peu paresseux sur leur faible participation. Peut-être les jeunes développent-ils des initiatives que nous ne savons pas voir, porteuses de valeurs ou d'inscription sociale et politique ! Des refus ou des actes qui peuvent paraître parfois inacceptables ou dérangeants aux adultes ou aux institutions sont-ils aussi pour les jeunes des manières d'affirmer leur légitimité, de revendiquer leur place dans l'espace public.

Aussi, ne faut-il pas aborder la participation des jeunes dans la seule logique d'une entrée dans des cadres pensés pour eux, hors d'eux, mais aussi leur laisser construire d'autres cadres (seuls ou avec des adultes) qui feront sens pour eux. Peut-être devons-nous parfois accepter de nous faire bousculer, tout en étant capables aussi de leur opposer parfois un autre discours - bref d'en faire des alter ego (des alter égaux).

La question centrale (et souvent posée par eux comme telle) est celle de "la place des jeunes" et de la reconnaissance de leur légitimité, de leur parole. Cette reconnaissance doit se traduire dans les faits, y compris en terme social, économique, politique. Exister socialement, c'est exister politiquement. Sommes-nous capables de relever ce défi ?

Bernard Bier, sociologue



Margot

de son village à l'Europe, à la politique...

Jeune habitante de La Rochebeaucourt, elle va au lycée à Nontron, à 1 h de chez elle. Elle aime la musique, le piano, discuter et faire du sport. Comme elle n'a pas accès à des activités sportives en dehors du lycée, elle le pratique la semaine, à l'Unss. Le week-end elle va au centre social de Mareuil, un des seuls endroits où je peux vraiment rencontrer des jeunes en dehors du lycée.

Elle pratique aussi le vélo pour être un peu autonome (trop peu de bus), voir ses amis : *Comme j'habite à la campagne, je suis très dépendante de mes parents. Pour me déplacer, c'est soit la voiture, soit le vélo. Cela me pousse à faire du sport mais bon ! J'ai des amis qui habitent eux aussi à une heure du lycée mais à l'opposé. Je ne peux jamais les voir, il n'y a pas de bus ou alors très peu.*

Inégalité des territoires ? Margot pense que les jeunes n'ont pas les mêmes chances. *On est en zone rurale. Moi j'aimerais faire Sciences po. Il y a des places réservées pour les jeunes des Zones d'éducation prioritaires, mais il n'y en a pas pour les jeunes du milieu rural. Moi je pense que ça devrait être possible car on habite plus loin. On a moins de formations pour se préparer, il y a moins d'aides, alors qu'il y a autant de jeunes qui veulent faire ces cursus à la campagne. On est désavantagé par notre situation géographique.*

Son territoire à elle ? *C'est un grand territoire ! Avec le centre social on peut monter des projets à l'échelle européenne. C'est une ouverture ! Cela permet aussi de voyager sans mettre beaucoup d'argent car dans la situation actuelle, c'est compliqué. Et je trouve ça bien d'aller au bout de ses idées.*

D'un autre côté le territoire, quand je veux aller à Périgueux, ou Angoulême, cela me paraît très loin !

Faire évoluer les choses? *C'est un sujet qui revient beaucoup quand on parle avec les jeunes de mon âge. Cela touche l'ensemble des jeunes. Ce serait intéressant d'y réfléchir.*

Quels liens aux autres générations ? *Dans mon village la moyenne d'âge est plutôt avancée mais je ne connais personne. On ne partage pas du tout avec les personnes âgées. Pourtant les personnes les plus âgées ont souvent des rôles politiques, mais comme on a aucun contact avec elles, elles ne savent pas trop nos attentes. C'est un peu séparé en deux blocs.*

Vision de l'avenir ? *La jeune fille explique : C'est un peu comme le territoire, c'est assez vaste. Si je ne trouve pas en France pour le travail ou les études, je n'hésiterai pas à aller à l'étranger. Je sais que je me battraï pour me faire une place même si je dois en passer par des emplois précaires. J'aimerais aller vers le journalisme international, l'humanitaire ou la politique, même si je ne me sens pas de droite ou de gauche. Les partis actuels ne nous correspondent plus vraiment, je crois qu'ils n'ont pas une conception de la jeunesse qui nous ressemble.*

Si tu faisais de la politique ? *Je changerais le rapport à l'argent. Il y a trop de corruption ! Travailler avec des personnes qui ont des valeurs et qui les tiennent jusqu'au bout. Répondre concrètement aux problèmes des gens car mes parents sont passés par le chômage, je sais ce que c'est.*

Un souhait ? *Que les jeunes se réveillent un peu. Il faut savoir aller chercher, tenter sa chance.*

proposi- ... Des propositions tions

Pour être consultés/associés à la prise de décisions

- Créer des espaces de discussion pour écouter les propositions des jeunes : sur tous les sujets, loisirs, aménagements des villes, éducation, ... Ces espaces de discussion, lieux ouverts, doivent être connus de tous.
- Les associer aux projets pour qu'ils soient réalisés et qu'ils fonctionnent. Aller plus loin que la consultation : permettre aux jeunes de participer et pas juste de donner leur avis en déléguant des tâches (ex : laisser des associations de jeunes spécialisées - ex : audio visuel, sport... - développer des projets comme les services sportifs, la promotion du département...)
- Faire en sorte que les élus viennent voir ce que font les jeunes, viennent échanger. La logique ne doit pas être uniquement ascendante dans la relation jeunes / élus.
- Faire des regroupements réguliers.
- Mettre en place des temps de "référendum" par les jeunes et pour les jeunes.
- Créer un conseil de jeunes : pour le département, comme dans les communes.

Accès à l'information

- S'appuyer sur les jeunes pour diffuser les informations aux jeunes et favoriser l'affichage.
- Informer les jeunes sur ce qui existe pour eux. Faire passer les informations par l'école car c'est un lieu de passage pour tous, on peut toucher, sensibiliser beaucoup de jeunes.
- Ouvrir les établissements scolaires aux associations, institutions pour faire de l'information, ou de la permanence.
- Créer un lieu dédié à la jeunesse dans chaque commune.

Expression des jeunes et médias

- Faire une place aux jeunes dans les médias : radios, émissions TV, web radios..., mais aussi journaux municipaux.
- Promouvoir des médias faits par les jeunes, pour les jeunes, mais aussi pour le reste de la population.
- Développer les web médias.

Mobilité

- Faire une enquête, pour déterminer les besoins de transport des jeunes (où, heures, pourquoi ?).
- Développer les solutions alternatives : covoiturage, vélo... Et mettre en place un projet de mise à dispo de vélos.
- Mise en place d'une navette pour le Sans Réserve les soirs de concert.
- Utiliser la navette gratuite de Périgueux sur d'autres plages horaires, actuellement elle circule beaucoup à vide = pas adaptée.
- Développer l'aide au permis de conduire : permis à 1 euro, par mission locale, par pôle emploi.

Ressources des jeunes

- "Il n'existe aucun dispositif pour les 18-25 ans du type RSA" = aucun filet. *Dispositifs à faire connaître, à développer ? :*
- Un nouveau dispositif à la mission locale pour les jeunes en situation très précaire : possibilité de bénéficier d'une bourse à condition qu'ils suivent une "formation".
- Dispositif loca-pass : prêt / caution pour le logement.

Formation et insertion professionnelle

- Que la CCI valorise et soit garante des jeunes envoyés en entreprise, pour créer des liens.
- Promouvoir les nouveaux dispositifs (services civiques, emploi d'avenir, CUI CAE...), pour solutionner les manques d'expériences ou de compétences.
- Que les retraités qui travaillent pour compléter leurs retraites laissent la place aux jeunes.
- Revaloriser le "contrat de génération".
- Les conseillers pôles emploi ont trop de dossiers à traiter : retrouver un accompagnement plus individualisé !

La vie en générale (logement, véhicule) coûte cher. L'avenir fait peur à beaucoup de jeunes, découragement, les médias amplifient cette peur, ce sentiment.

Donner
aux
jeunes
une
boîte
à outils



Olivier, animateur jeunesse

Centre social le Ruban vert, Mareuil

Vision de son métier ? *Le point de départ de mon accompagnement est axé sur ce que me communiquent les adolescents. C'est à travers ce relationnel que j'accompagne des actions citoyennes, au regard des inquiétudes, des souhaits des jeunes du territoire. Par l'aspect expérimental des actions que souhaitent entreprendre les jeunes, je ne me situe pas en tant qu'animateur, avec des jeunes qui seraient de simples "consommateurs" de projets ou d'activités, mais plus en tant qu'éducateur populaire.*

Quel impact sur les jeunes ? *Cette démarche contribue à ce que les jeunes aient plus confiance en eux, s'affirment en tant qu'individus par leur implication à la vie publique locale. Elle contribue aussi au fait que les jeunes se constituent une "boîte à outils", qu'ils se préparent à leur future vie d'adulte.*

Jeunesse et citoyenneté ? *Très peu d'espaces sont créés, ce qui réduit la libre expression des jeunes concernant ce qu'ils vivent au quotidien sur leur territoire respectifs. J'attache une grande importance au fait que les jeunes prennent part à la vie publique locale. Ils seront les futurs citoyens de ces territoires. Il me semble indispensable d'instaurer des instances où les jeunes puissent s'exprimer sur ce qui les concernent directement au vu d'un projet de développement à long terme.*

La reconnaissance, une clef de la citoyenneté ? *Oui, il est capital que les jeunes soient reconnus en tant que citoyen, en tant qu'acteur actif de la "cité". Cela passe par la visibilité de leur prise d'initiatives collectives.*

Quel souhait ? *Mon souhait principal est de pouvoir partager ce que pourrait être un projet de développement sur un territoire, de partager l'enjeu d'impliquer les jeunes. En effet, je pense que le rôle de l'animateur socioculturel dépasse aujourd'hui le simple fait de proposer un programme d'activités. Il est d'amener les jeunes à développer au travers de notre accompagnement des compétences et connaissances qu'ils pourront exploiter dans leur vie.*



Stella,

découvrir d'autres horizons, et les autres générations ?

Stella, 16 ans, vit avec sa maman à Marsac-sur-l'Isle depuis 2 ans. Elle aime le sport, la lecture. Après 4 ans de pratique du cirque, elle s'essaie maintenant à la danse. Elle recommence une année de seconde au Lycée Laure Gatet de Périgueux et espère pouvoir continuer ses études en filière générale. Elle souhaite finir ses études et puis, ...partir ! Adulte, elle tentera peut-être sa chance du côté de la police judiciaire.

Le territoire aujourd'hui ? Demain ? Partir, beaucoup de jeunes en rêvent ! explique-t-elle. A Marsac, à Périgueux, on ne trouve rien à faire. J'ai envie de partir dans une grande ville, de pouvoir bouger, sortir. Ici, si on veut faire quelque chose et aller un peu plus loin, il y a le problème des moyens de locomotion.

Les autres générations ? Beaucoup de choses sont faites pour les personnes âgées. Quand on sait que quelque chose va être créé, ce n'est pas pour nous. Cela nous ennuie un peu. On ne les rencontre pas souvent. Maintenant, je vais rencontrer d'autres personnes car je vais être au Conseil de maison du centre social où il y aura des personnes âgées. Je vais voir aussi comment ça se passe pour eux.

Adulte(s), point de repère ? Une des seules adultes que j'ai rencontrées, c'est Anais. Anais est animatrice au centre social et responsable du Point information jeunesse. Elle représente pour Stella une figure positive : On sait qu'on peut aller la voir en cas de problème. Elle nous a parlé de pleins de projets, des jobs d'été. Elle ne nous juge pas quand on est là et qu'on a rien à faire.

Equité appréciée. Le Maire a essayé de régler des problèmes que l'on a rencontrés avec des voisins qui râlaient. Il n'a pas pris parti pour les personnes âgées ou pour les jeunes et il a essayé de trouver des solutions. Par exemple, installer une poubelle car il y avait des papiers qui traînaient par terre. Il a été neutre et j'ai trouvé ça bien.

Et la politique ? Pour le moment, je ne peux pas voter, alors j'essaie juste de me faire un avis. Mais je n'ai pas beaucoup de temps à y consacrer avec les cours. A 18 ans, j'irai voter. C'est un droit et je le prendrai.

Un message ? C'est bien qu'on nous laisse parler, qu'on nous entende ! Il faut penser un peu plus aux jeunes, pas seulement aux personnes âgées.

Tanguy,

**... réfléchir aux
projets des jeunes
mais pas que !
... voir plus loin.**



Tanguy a 16 ans et il a passé son enfance en Charente-Maritime. Périgueux est sa nouvelle patrie depuis 3 ans. L'aéronautique est son dada. Une amie lui a parlé du Conseil des jeunes et le lycéen a tenté l'aventure : *j'ai décidé de m'investir dans le conseil des jeunes pour faire avancer des choses, savoir ce que les jeunes pensent, ce qu'ils aimeraient, organiser des rassemblements entre nous et faire en sorte que la vie soit agréable pour tout le monde.*

Pour son territoire d'adoption, Tanguy a des attentes : *la Dordogne a des points vraiment vivants mais cela manque de cohésion. Il y a des villes Périgueux, Bergerac, Nontron, mais cela manque de "cohésion sociale" : problème de déplacement, pour rencontrer les gens, et ce n'est pas assez tourné vers les jeunes.*

Comment faire évoluer les choses ? Il explique que son Conseil de jeunes va prendre contact avec celui de Bergerac par exemple. Pour lui, des journées, des rassemblements comme Construire avec les jeunes c'est bien et cela permet de rencontrer les jeunes d'autres villes, *de voir ce que chacun a, ce qu'on peut mettre en commun.*

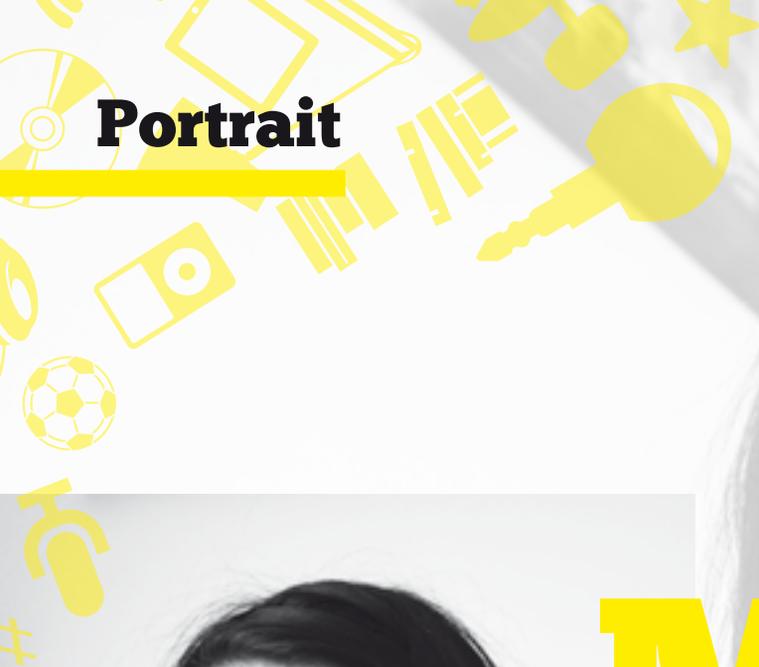
Quel est son avis sur le lien entre les générations ?

Il confie : *On est pas ultra-liés. On a l'impression qu'il y a d'un côté les jeunes et de l'autre les adultes. On a essayé d'organiser des événements mais quelquefois on a l'impression qu'ils ne nous comprennent pas. Comme on n'a pas la même vision, nos projets sont recalés. Par exemple sur le Téléthon, ils nous ont dit, cela ne va pas, il faut trouver une autre idée. Mais ils ne l'ont pas dit directement, ils nous ont fait passer le message.*

Tanguy souhaite *...plus échanges avec les élus. Par exemple, il y avait un projet de skate-park lors des élections. On voulait en parler, qu'il y ait un échange avec les jeunes skateurs, mais on a pas été écoutés. Ils vont faire un projet pour les jeunes mais peut-être sans les associer.*

Comment voit-il l'avenir ? *Pas en rose ! Le chômage... Les bons élèves s'en sortiront mais les autres ? Il n'y a pas un accompagnement des jeunes, on ne tente pas de les rassurer.*

Quel souhait ? *Discuter avec les élus beaucoup plus souvent. Que l'on soit invité au débat et qu'on réfléchisse ensemble aux projets de jeunes mais pas que ! Car dans quelques années on sera concernés pas d'autres questions. Il faut voir plus loin !*



Marine,

**avoir un pouvoir
de parole et
créer des ponts.**

Marine est une jeune Bergeracoise de 25 ans. Elle plaisante et annonce que bientôt, elle ne sera plus considérée comme jeune ! Ce qu'elle aime ? Les sports extrêmes et surtout la photographie. Ce sont ses passions qui l'ont amenée, avec des amis, à créer l'association "Bergeride crew".

Relève associative. Comment est née l'association ? La jeune femme raconte qu'il existait précédemment un skatepark couvert : Il était géré par des mamans de pratiquants. Les enfants ont grandi, les mamans ont abandonné, et le projet a coulé. On demandait depuis très longtemps un nouveau skatepark et le projet a été accordé.

Un pont de communication. Sur le projet, Marine explique : L'association est vraiment partie de là, pour pouvoir communiquer avec les élus et pour changer l'image qu'il peut y avoir sur ce lieu, un peu malfamé. Alors l'idée c'est vraiment de faire un pont de communication entre les décideurs et les utilisateurs, par exemple relayer les besoins d'éclairage. Et puis, organiser des événements, permettre au skatepark de vivre et de rester longtemps. L'association existe depuis 1 an et demi. Sa création a été compliquée : Cela a été très difficile, très long. Il y a eu des refus de la sous-préfecture et il fallu aller rencontrer des personnes pour expliquer le projet ! Si on n'avait pas été épaulé par des structures comme la maison des associations, le BIJ espace jeunes, cela n'aurait peut-être pas été possible. Seuls, quand, on a jamais entendu parler de la loi de 1901, c'est compliqué !

Projet de territoire. Si on questionne sur le développement de l'association, la jeune femme parle des événements avec All

Boards Family de Périgueux. On participe à leurs projets et eux aussi. "Bergeride crew" aimerait aussi proposer des stages et l'été dernier, grâce à la présence d'un jeune animateur diplômé en leur sein, ils ont pu animer des ateliers en centre de loisirs par exemple.

Concertation réussie : On a pas mal de chance à Bergerac. Par exemple on fait des réunions sur les cultures urbaines qui réunissent la danse, l'art du graf, ... Dans ces réunions, il y a des élus et c'est quand même très pratique de pouvoir leur parler. Là on est sûr qu'ils nous écoutent et nous répondent en temps réel ! Avec l'association, on a un pouvoir de parole. Et puis la ville a pas mal évolué ces dernières années. De mon point de vue, elle s'est pas mal tournée vers les jeunes, avec plus d'activités, avec le BIJ / espace jeunes .

Autres générations ? Je vais avoir un discours de jeunes, mais je trouve que les 40 ans passés ont beaucoup de mal à comprendre la jeunesse. Ils comparent en disant "Nous, on n'avait pas ça, c'était comme ça...". Il y a des adultes qui s'adaptent aussi, mais c'est très difficile de faire changer un état d'esprit. Il faut attendre que le temps passe ! Et puis cela pourrait être aussi un problème de communication. Les gens sont très solitaires, dans leurs bulles. Chacun reste sur sa position.

Alors, quel avenir ? Espérons que cela s'arrange ! Plus de compréhension, moins de marquage des générations, même si c'est obligatoire parce qu'on a pas le même âge, mais que ce soit moins marqué !

Un souhait ? Que tout le monde reste égal, même si on a des obligations différentes.

Jean-Baptiste,

être en lien, donner le meilleur de nous en retour.



Jean-Baptiste, 16 ans, est né en Alsace, à Hagueneau, dans le Bas-Rhin. Il le précise. Cela fait partie de son histoire. Pourtant, aujourd'hui, il est inscrit dans l'histoire de la jeunesse en Dordogne et dans une vie associative qu'il vit comme un moyen d'ouverture aux autres.

Territoire, projet et engagement... Cette ouverture aux autres, le lycéen l'a consolidée dans son parcours par la fréquentation du Cyber espace du centre social Le Forum@, de Marsac-sur-L'Isle, et aussi grâce à l'animateur, Arno. Il explique : *A mon entrée en sixième, avec la séparation de mes parents, le déménagement, je me suis renfermé, j'ai arrêté le sport, je suis devenu "addict" aux jeux vidéo. Arno a vu que j'en faisais beaucoup trop ! Il m'a dit, la vie, ça n'est pas cela. Et progressivement j'ai diminué.*

Cette pratique des jeux vidéo, il l'a ensuite partagée avec d'autres. Ensemble, ils ont voulu expliquer leur passion aux autres générations et tenter de changer, un peu, le regard des adultes.

Pour cela, ils ont créé une "ATEC" (Association Temporaire d'Enfants). Leurs buts ? Organiser une soirée jeux vidéo avec les parents, aller à la "Japan expo" de Paris sur la culture Geek, réaliser une exposition. Mais avant tout, il a fallu travailler et défendre le projet devant les institutions qui ont apporté leur soutien.

Finalement, l'exposition a rencontré un grand succès. Pour Jean-Baptiste, le bilan est positif : *Il y a eu beaucoup de monde*

au vernissage. On a pu expliquer. Et puis, les seniors ont été tout de suite avec nous. Ils nous ont apportés leur aide.

Transmission aux pairs. Du fonctionnement en ATEC, le groupe de jeunes évolue aujourd'hui vers une Junior association (association de mineurs). Jean-Baptiste, nouveau président, est conscient que le projet doit se transmettre : *Cette année deux personnes passent le Bac et sont parties. Trois autres nous ont rejoints. On a renouvelé, on souhaite ouvrir le projet. On a plusieurs idées en tête autour de la bureautique, la robotique, l'image, la vidéo et les jeux vidéo, pour le côté détente !*

Dialogue/action entre les générations ? *Dans la vie du Forum, les jeunes et les anciens sont assez proches. Ils nous parlent de chasse, de pêche et nous de numérique ! On a l'impression qu'ils nous comprennent et nous aussi.*

Notons également que le groupe de jeunes participe régulièrement à des actions de prévention sur les usages Internet, des jeux vidéo. Ils se sont investis dans une journée de fête locale.

Et avec les décideurs ? Le jeune homme explique : *Pour le moment, on a été bien considérés. Et ce serait super que cela reste comme ça. C'est bien que les élus s'intéressent à nous. Il faut faire tourner les idées ! Le Maire est venu nous voir. A la CAF, la DDCSPP, on a rencontré des gens très compréhensifs.*

Un message ? Aux décideurs : *Il faut qu'ils soient toujours présents, cela nous aide à donner le meilleur de nous en retour.*

DDCSPP, quel soutien à l'engagement des jeunes en Dordogne ?

Le soutien à l'engagement des jeunes est une priorité de l'État à travers la mise en œuvre des mesures du Comité Interministériel de la Jeunesse (Février 2013) et il est aussi une tradition dans le département de la Dordogne.

Inscrite dans le projet territorial de l'Etat dès l'année 2000 (Accompagner les projets des jeunes), cette priorité se décline désormais par trois types d'aides pour les jeunes :

- **une aide directe de soutien aux initiatives des jeunes** qui conçoivent et réalisent un projet dans la vie publique locale ou internationale (aides de 200 à 1000 euros) et une orientation de ces initiatives dans des réseaux de partenaires ou des dispositifs complémentaires comme Erasmus +.
- **la mise en œuvre et le développement du programme "Service Civique"** destiné aux jeunes de 16 à 25 ans qui souhaitent s'engager plusieurs mois pour une mission d'utilité publique et d'intérêt général (www.service-civique.gouv.fr)
- **un soutien technique et financier aux politiques partenariales de jeunesse locales** qui intègrent la participation et l'engagement des jeunes dans la définition de l'action publique et les priorités issues du Comité Interministériel de la Jeunesse.

Contact : Services de l'Etat - DDCSPP - Olivier Desmesure, Conseiller chargé des politiques publiques de jeunesse, olivier.desmesure@dordogne.gouv.fr

Junior Association

Une Junior Association est une association gérée par des jeunes mineurs, et qui a obtenu ce label par le Réseau National des Juniors Associations. Ce dispositif permet aux jeunes d'être reconnus au même titre qu'une association loi 1901.

Il leur fournit une assurance pour leurs activités et un compte bancaire pour les associations qui le désirent. Le fonctionnement d'une Junior Association doit absolument être démocratique. Les Juniors associations peuvent être conseillées par des adultes.

Contact : La ligue de l'enseignement - Guillaume Lebrun
tel : 05 53 02 44 10 et guillaume@laligue24.org

CAF et MSA : des aides pour l'autonomie, l'initiative des jeunes

La Caf et la MSA s'associent pour soutenir des projets élaborés par et avec les 14 / 25 ans. Les conditions à remplir ? Le projet doit être porté par trois personnes au minimum, fédérées en association ou non et doit bénéficier à la population locale. Il peut être culturel, sportif, musical ou humanitaire.

Les objectifs de la Caf et de la MSA sont de favoriser l'autonomie des jeunes, de susciter leurs initiatives, de contribuer à leur épanouissement et à leur intégration dans la société. Lorsque les jeunes ont un projet, ils doivent contacter une référente départementale Caf ou MSA.

En 2014 : 5 projets portés par des jeunes de 14 à 25 ans ont bénéficié d'un co-financements CAF et MSA de Dordogne pour un montant de 5 900 euros. En 2014 la CAF Dordogne via l'appel à projet national CNAF ados a co-financé

13 projets portés par des structures accompagnant des projets portés par des jeunes ados de 11 à 17 ans pour un montant total de 56 119 euros.

Contacts : CAF - Delphine Desmoulin, tel 05 53 02 52 10 et MSA - Oscarina Antunes, tel 05 53 02 68 77

ATEC (Association Temporaire d'Enfants Citoyens)

L'Association Temporaire d'Enfants Citoyens est un principe qui permet à des jeunes qui ont un projet collectif de se constituer en association de fait sur une durée limitée relative au temps de vie du projet.

Les fonctions dirigeantes de l'association (président, trésorier, secrétaire) sont occupées par les enfants et/ou les jeunes eux-mêmes. Un adulte accompagnateur guide les enfants et/ou les jeunes dans une démarche de projet, les conseille dans la réalisation de leur projet associatif.

Contact : Les Francas de Dordogne - Aude Dixneuf
tel 05 53 53 06 47 et international.francas24@orange.fr

Réseau information jeunesse : droit à l'information

L'information comme un droit fondamental pour tous les jeunes ! L'information concerne les domaines suivants : enseignement, formation professionnelle et métiers, emploi, éducation permanente, société et vie pratique, loisirs, vacances, Europe, Etranger, sports.

En Dordogne, 14 bureaux et points information jeunesse accueillent les jeunes.

En savoir plus sur www.info-jeune.net/dordogne.html

Conseil régional

Aide au départ en vacances autonomes du plus grand nombre de jeunes aquitains. Pour les 16 à 22 ans, qui ne sont jamais partis en vacances sans leurs familles ou une structure d'encadrement, pour un projet de vacances, individuel ou collectif, en autonomie.

En savoir plus sur sacados.aquitaine.fr

Erasmus +

Programme de l'Union européenne pour l'éducation, la formation, la jeunesse et le sport.

2014-2020 : un programme pour l'emploi des jeunes, qui privilégie les projets de territoire, qui met en avant la coopération entre acteurs éducatifs et économiques, ...

En savoir plus sur www.erasmusplus.fr

Centres sociaux

Accueil des jeunes, dispositifs d'accompagnement (CLAS, PIJ, ...), aide aux projets, visée collective, solidaire et citoyenne.

En savoir plus sur dordogne.centres-sociaux.fr

Ousmane,

s'impliquer pour sa vie, créer un lieu de dialogue.



Ousmane a bientôt 19 ans. Scolarisé en 1^{re} STR, télécommunication et réseau à Sarlat, il est fan de football et de lecture. Il dévore les journaux, s'intéresse à l'actualité politique. Arrivé en France il y a deux ans, il vit à l'Institut socio-éducatif Tourny et il est membre de l'Adepape. Autre passion : le débat !

Regard sur la vie, les difficultés quotidiennes. *Il me semble que nous manquons d'information pour les formations, les stages, le permis de conduire... Je suis perdu là-dedans. Par exemple pour les financements. Moi je suis étudiant, je ne peux pas payer directement. Existe-t'il des possibilités de financement en contrepartie d'autres services ?*

Pour se former, la recherche des stages, Ousmane explique qu'il est impossible de rencontrer les patrons et de se présenter directement. *Les secrétaires répondent toujours qu'il n'est pas là et qu'elles ne connaissent pas son emploi du temps ! En fait, les patrons se disent, ce sont des jeunes, ils n'ont pas d'expérience.*

Vision du territoire et place des jeunes ? *On a l'impression que les jeunes n'ont pas leur place en Dordogne. Si tu es à la retraite, tu peux venir y vivre ou y rester. Pour essayer de s'amuser, on sort avec nos potes. Mais dans les bars, il y a beaucoup de vieux, pas beaucoup de jeunes. Souvent, il n'y a pas la télé pour regarder les matchs. Les installations sportives sont occupées par des clubs et il y a de vrais problèmes pour de nouveaux groupes. Pour les salles des fêtes c'est pareil. On ne trouve pas de locaux disponibles. Alors, j'ai des amis qui veulent partir étudier ailleurs.*

Être consulté, ne pas se laisser imposer des décisions. *Au foyer, cela ne se passe pas bien quand ils prennent des décisions à notre place. Ce sont des décisions que j'ai refusé d'appliquer car je n'ai pas été consulté. Quand cela se passe comme ça, je suis*

en désaccord avec eux. Entre jeunes, on est séparés par groupes d'âges, on a des avis divergents. Mais on essaye de prendre en compte l'avis de la majorité pour les projets. Par contre cela se passe bien quand ils écoutent nos propositions et, souvent, ils nous soutiennent pour aller à des conférences, des spectacles.

Créer un lieu où les décideurs peuvent dialoguer avec les jeunes. *Je me suis informé sur les partis politiques, j'ai demandé leurs activités et la place des jeunes. On m'a parlé d'une section jeunesse, mais ma situation administrative ne me le permet pas. Et je ne veux pas attendre des années.*

Alors Ousmane et plusieurs de ses amis ont une proposition : *Beaucoup de jeunes ont de très bonnes idées. Je discute beaucoup avec les jeunes dans les parcs, les lieux publics. Mais souvent on ne se revoit pas et il n'est pas possible d'avancer. Alors notre idée ce serait de demander la création d'un lieu, d'un endroit où les décideurs peuvent nous trouver et venir échanger avec nous. Cela permettrait de garder trace de ce qu'on a comme idée, d'échanger...*

Vision de l'avenir. *En général, cela m'inquiète. Beaucoup de jeunes sont perdus et n'ont pas de perspectives. Ils ont une occupation : les jeux vidéos ! Mais pas de visée sur l'avenir réel... Pourtant l'avenir il est là, quand tu sais ce que tu veux. Il faut une direction, une ligne droite !*

Message aux décideurs : *Je souhaite leur demander de mieux considérer les jeunes. Les jeunes vont être découragés par la politique s'ils continuent comme cela. Il faut aider les jeunes à revenir vers les sphères de décision. Nous aider à prendre la relève !*

Invitation aux jeunes ! *Il faut s'impliquer pour sa vie. Si tu ne peux pas dire à ton fils et à ton petit-fils : moi j'ai fait ça. Alors cela ne sert à rien, il n'aura pas les bons repères. Tout n'est pas perdu. L'espoir est là !*

Echo du 15 novembre : extraits choisis d'un dialogue à poursuivre...

Mobilité

"Mettre en place des bus pour la foire expo, c'est possible. Pas pour les déplacements des jeunes !"

"Il faut permettre aux jeunes de vivre des expériences différentes, comme à l'international, qui aident à se projeter, à revenir"

Précarité

Le Département va mettre en place à partir de janvier 2015, la "garantie jeunes", une allocation pour les 18/25 ans dans le cadre d'un parcours d'accès à la formation et à l'emploi.

Accès à l'information

Une ville réfléchit à rapprocher le Centre d'information jeunesse de la Mission locale, "pour que l'information soit plus près des jeunes, des collègues et des lycées."

Dialogue et concertation

Les échanges montrent la difficulté à se comprendre, à se rejoindre. On regrette par exemple l'absence de jeunes lors des débats publics. Les jeunes questionnent un désintérêt pour leurs initiatives, leurs pratiques. Un jeune explique qu'ils vivent aujourd'hui des situations difficiles, inédites. Il lui semble difficile que les élus puissent se mettre à la place des jeunes.

"Comment faire pour que vous ayez accès aux politiques publiques ?"

Quelles suites à cette rencontre départementale ? Quelques pistes...

Expérimenter des temps, des formes de dialogue différents, multiples, permettant d'échanger sur le présent, la vie quotidienne, d'envisager ensemble l'avenir...

Instituer une permanence dans le dialogue.

Une fois ne suffit pas !

Adultes, institutions, élus : penser les passerelles, pour associer, permettre plus de citoyenneté.

Remerciements aux élus et aux partenaires

présents : Brigitte Allain, députée, Jacques Auzou, président de la communauté d'Agglomération Périgourdine et maire de Boulazac, Mireille Bordes, vice-présidente du Conseil Général, chargée des affaires sociales et de l'insertion, Alain Chastenet, maire adjoint chargé de la jeunesse, et Evelyne Judde, conseillère municipale, Marsac-sur-L'Isle, Joëlle Contie, maire-adjointe chargée de l'éducation, de l'enfance et de la jeunesse, Coulounieix-Chamiers, Didier Couteaud, directeur de la DDCSPP, représentant Jacques Billant, Préfet de Dordogne, Alain Ouiste, vice-président Communauté de communes Dronne et Belle, Cécile Labarthe, élue chargée de l'enfance et jeunesse, Communauté d'Agglomération Bergeracoise, Hussein Khairallah, maire adjoint au développement économique

et à l'emploi, et Natacha Mayaud, maire-adjointe éducation, enfance, jeunesse, Périgueux, Richard Bourgeois et Delphine Labails, conseillers municipaux, Périgueux, Jonathan Prioleaud, conseiller municipal chargé de la jeunesse, Bergerac, Armand Zaccaron, vice-président du Conseil Général chargé de l'Education.

Partenaires: Oscarina Antunes, MSA, Olivier Desmesure, Ousmane Ka, DDCSPP DE Dordogne, Anne-Marie Gros, Agence culturelle de la Dordogne, Madame Rigaud, CAF de la Dordogne, Claudette Rousseli, présidente du CRAJEP Aquitaine, Mesdames Calmes et Peretti, Réseau des Missions locales Aquitaine, Nathalie Perot, Conseil Général.

Remerciements aux groupes de jeunes, associations ayant participé au projet : Adepace 24, Animus, All Boards Family, Bel'mines, Troubadoc' et Astrolapitek, Bergeride Crew, Conseil local de la jeunesse

de Périgueux, Conseil des jeunes de Bergerac, Centre de Préformation Le relais Foyer de la Beaurnonne, Centre social Le Forum@, Marsac-sur-l'Isle, Bazing Atec et Noob-club Next Gen, Centre social Saint-Exupéry, Coulounieix-Chamiers, Reporters de quartiers, Centre social l'Arche, Périgueux, Centre social la Brunetière, Bergerac, centre social de Thenon, Centre social de Mareuil Ruban Vert, WEB'L, Club de prévention Le Chemin, , Girls Dance Team, Institut Tourny, Groupe des Eclaireurs de la Force, Feuille info 24, Les Francas, La Ligue de l'enseignement, Mission locale de Périgueux, TIN TAM ART, Word up show, Réseau information jeunesse de Dordogne dont BIJ espace jeunes de la CAB, Pij de Marsac-sur l'Isle et Coulounieix-Chamiers.